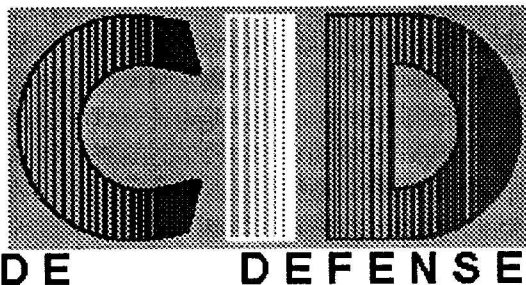


**COLLEGE INTERARMEES**

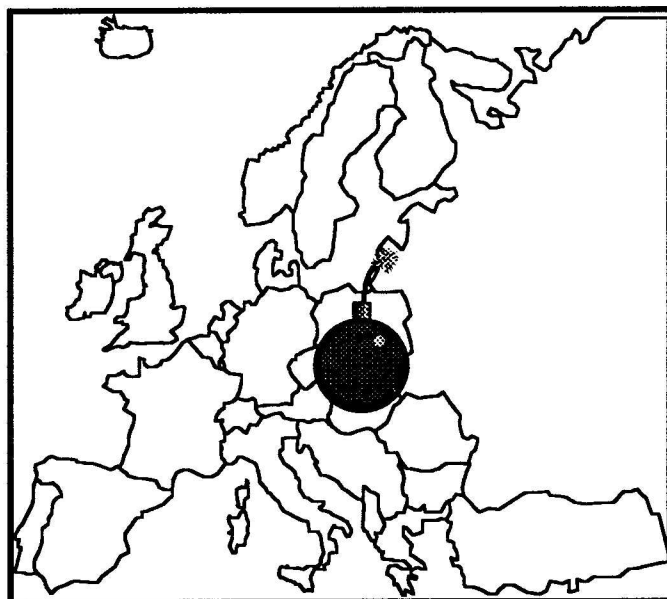


**DE DEFENSE**

**ENSEIGNEMENT GEOPOLITIQUE ET STRATEGIE**

**CYCLE GEOPOLITIQUE**

**ETUDE DIRIGEE DU GROUPE C2**



# **GUERILLA, TERRORISME ET CONTRE-INSURRECTION**

**Directeur de l'étude : Mr Gérard CHALIAND**

**Officier responsable : CF BOUZIT**

# **SOMMAIRE**

## **SYNTHESE**

### **INTRODUCTION**

#### **1 LA GUERILLA**

- **LES EFFECTIFS**
- **LA MOBILITE**
- **LA PERIODE COLONISATRICE**
- **LA GUERRE REVOLUTIONNAIRE**
- **LES GUERILLAS NE GAGNENT PAS TOUJOURS**

#### **2.LA CONTRE INSURRECTION**

#### **3.LE TERRORISME**

### **CONCLUSION**

## **PIECES JOINTES**

### **EXPOSES**

- **LES TECHNIQUES DE LA GUERRE REVOLUTIONNAIRE**
- **TERRORISME EN ITALIE (OU ITALIEN)**
- **LE PAYS BASQUE**

### **TABLEAU DE REPARTITION DES TRAVAUX**

## INTRODUCTION

Voyageur, poète, homme de terrain, écrivain spécialisé dans les problèmes politiques et stratégiques du monde contemporain, Gérard CHALIAND a longuement séjourné dans une dizaine de maquis ou zones de guerre d'Amérique latine, d'Afrique et d'Asie.

Il est notamment l'auteur de *Mythes révolutionnaires du Tiers Monde*, de *Stratégies de la guérilla* et de *l'Atlas stratégique*.

L'objectif de ses exposés qui se dérouleront en quatre séances du 5 au 19 décembre 1997 est de situer, entre 1945 et 1997, l'importance des stratégies indirectes telles qu'elles apparaissent sous forme de guérillas et de terrorises.

Les responsabilités et les travaux réalisés par les officiers de la Division C / Groupe C2 figurent en pièce jointe.

## I - LA GUERILLA

L'origine du terme *guérilla* - petite guerre - remonte au soulèvement espagnol contre l'occupation des troupes napoléoniennes (1807 - 1812).

La guérilla acquiert ses lettres de noblesse avec notamment des traités comme ceux laissés par le général prussien, stratège et écrivain Karl Von Clausewitz.

A cette période de l'histoire, on assiste à une mutation profonde de la conception de la guerre. Les concepts de *Nation*, *d'Etat-Nation* et de *Souveraineté nationale* conduisent à la suppression dans les armées des mercenaires employés jusqu'alors.

Ce nationalisme qui touche, en premier lieu, la France et qui lui permettra d'obtenir une supériorité notoire par rapport aux autres Etats européens s'étendra ultérieurement à l'ensemble des pays.

Cette transformation s'observe notamment dans deux domaines :

### • les effectifs

D'une armée constituée de 100 000 à 150 000 soldats, voire au zénith de la monarchie de Louis XIV à 300 000 individus, l'on passe à une armée de masse dont les effectifs atteignent voire dépassent les 500 000 hommes. C'est la période de l'empire napoléonien et des conquêtes lancées sur tous les pays voisins de la France.

### • la mobilité

L'allègement du train permet aux soldats de l'empereur d'atteindre des vitesses de déplacement de 6 à 8 kilomètres par heure ce qui constitue un net avantage sur les armées adverses où le soldat porte son « intendance » et ne peut que se mouvoir à une vitesse ne dépassant pas 2 ou au mieux 3 kilomètres à l'heure.

Cette armée très supérieure à celle des autres pays de l'Europe verra toutefois sa puissance affaiblie par des actes de guérilla, conduits par les espagnols ou par

les russes qui se concrétiseront par des pertes significatives (environ 4 à 500 000 hommes).

Dans la période de calme relatif qui s'installe après la chute de l'empereur (1815 - 1820), la guérilla cesse d'intéresser l'opinion publique. Les problèmes liés aux transformations de la société - industrialisation, exode rural, naissance du prolétariat - poussent les gouvernements à porter plutôt leur regard sur des aspects de maintien de l'ordre en ville ou de rétablissement de l'ordre si l'on en juge aux massacres commis dans la seconde moitié du XIX<sup>ème</sup> siècle.

L'Europe est en pleine expansion démographique (en 1800 : 15% de la population mondiale / en 1900 : 33% de la population mondiale) et territoriale. Les guerres internes font place aux ruées vers l'Afrique et l'Asie ponctuées par la violence et l'impérialisme.

Force est de constater qu'à de très rares exceptions, pendant la période s'écoulant entre 1830 (conquête de l'Algérie par les armées françaises) et 1940 (seconde guerre mondiale), les mouvements de guérilla conduits en Afrique et en Asie contre des troupes européennes pourtant faibles en nombre seront systématiquement écrasés.

A partir de la seconde guerre mondiale, cette tendance s'inversera sensiblement et l'on verra des groupes de guérilleros parvenant à vaincre les troupes importantes en effectifs et considérablement bien équipées du continent européen ou nord américain.

L'objectif de la première conférence de Monsieur CHALIAND est d'en faire comprendre les raisons.

### **La période colonisatrice**

A l'époque de l'expansion coloniale, des troupes européennes peu nombreuses conquièrent et contrôlent la majeure partie de l'Afrique et de l'Asie.

L'avance technologique explique en grande partie la facilité avec laquelle les victoires sont obtenues.

Pourtant quelques décennies plus tard et avec un décalage comparable entre les moyens et les armements des belligérants, les batailles tournent plus souvent à l'avantage des minorités. La puissance technique, si elle demeure un atout indéniable, n'est donc pas le seul élément permettant d'expliquer les conquêtes initiales.

Ce qui explique la subjugation des colonisés est en fait la supériorité *conceptuelle* des blancs à cette période de l'histoire.

Deux à trois générations seront nécessaires aux colonisés et semi-colonisés pour comprendre que les envahisseurs ne sont pas invincibles.

Le Japon, notamment, dont le trône est occupé par une dynastie locale, sera en mesure de répondre au péril blanc. Par une révolution opérée par les samouraïs de second rang, le Japon produira les efforts nécessaires pour opérer une profonde et rapide mutation.

S'agissant du domaine militaire, le Japon fit appel à l'élite française tant que la France remporta des victoires militaires, puis ultérieurement à l'élite militaire prussienne lorsque la Prusse écrase les français.

Dès lors, le Japon démontre qu'il a rejoint les pays occidentaux en battant la Chine, en 1894.

La réponse des sociétés constituées en Etat telles le Maroc, l'Egypte, Le Siam ou le Cambodge est de rechercher des solutions dans les valeurs traditionnelles et des explications religieuses.

La deuxième génération, *occidentalisée* et fascinée, estime que pour sauvegarder son identité, il faut non seulement conserver des liens profonds avec le passé, mais également acquérir une certaine maîtrise des institutions.

Des révolutions se produisent en Turquie (1908), en Chine (1910) ou en Egypte (parti politique Wafd). Toutefois, seul le Japon parvient au rang des plus grands en écrasant notamment les Russes en 1905 sur mer à Tsushima et sur terre en Mandchourie.

Enfin vers 1920, la troisième génération découvre la clef de la supériorité conceptuelle des occidentaux : Le *nationalisme moderne*. Il faudra attendre néanmoins la seconde guerre mondiale pour comprendre qu'une difficulté essentielle à résoudre est de véhiculer ce concept de nationalisme au sein des masses.

Une fois ce problème dépassé, la victoire ne sera plus toujours dans le camp de la plus forte puissance :

- Les Etats-Unis sont battus aux philippines par le Japon,
- La France est écrasée à Dien Bien Fu en Indochine,
- Les Hollandais ne parviennent pas à maintenir leur présence en Indonésie,
- Les Anglais plieront en Malaisie.

Le basculement du Monde est total à l'issue de la guerre 39/45. L'Europe s'est suicidée. Seules subsistent deux grandes puissances qui vont s'affronter pendant les cinquante années suivantes : les Etats-Unis et l'Union soviétique.

### **La guerre révolutionnaire**

Le concept de *guerre révolutionnaire* a été défini par Mao Ze Dong ; elle repose sur l'utilisation du parti d'avant-garde léninien pour mobiliser et encadrer la paysannerie.

Mao détourne le concept communiste russe en destinant la mobilisation des masses populaires à s'emparer du pouvoir.

La victoire est pourtant longue à obtenir :

- Le parti communiste est créé en 1921,
- Il est dominé par son grand frère russe jusqu'en 1927 (Komintern). Mao Ze Dong se repliera à la campagne puisque le prolétariat urbain, ne représentant que 1% de la population, est donc sans influence politique.

- Les militants qui ont suivi Mao feront l'objet de plusieurs tentatives d'anéantissement (cinq campagnes successives conduites par Tchan Kai Tchek) jusqu'à ce que la longue marche (En réalité une fuite vers le nord de la Chine qui se traduira par l'écrasement de 50 à 60 000 personnes par les troupes de Tchen Kai Tchek) apporte une victoire non attendue. La stratégie révolutionnaire choisie par Mao Ze Dong est en effet de s'emparer du pouvoir en mobilisant non pas la classe ouvrière mais bien la classe paysanne.

Depuis, les techniques employés par Mao consistent en l'examen précis du déséquilibre sociologique existant en Chine et de proposer un programme qui apparaît cohérent. Il s'appuie sur des cadres moyens (des déclassés, des semi-intellectuels sans avenir) qui reçoivent une formation très poussée pour être en mesure de servir de relais à la propagande. Finalement, le succès de la guérilla repose sur le soin avec lequel est créée une *infrastructure politique clandestine* dont le but est de casser l'autorité de l'Etat en obtenant la confiance du peuple.

Par conséquent, ces agents doivent avoir une connaissance détaillée des problèmes locaux : conditions économiques, nature des mécontentements afin de déceler ceux qui seront disposés à soutenir la résistance.

Il est pertinent d'observer que les nouvelles guérillas, même sans être maoïstes, reprendront le modèle chinois.

En pratique, le mouvement est fondé sur un triptyque :

- Le village est à la base de l'organisation. Il fournit les milices et les institutions de base.
- La province recrute les meilleurs des milices
- L'organisation nationale, constituée de l'élite, donne les grandes orientations.

Pour que la guérilla ne s'épuise pas et bénéficie de l'aide constante de la population locale, il est essentiel qu'un dialogue constant existe entre le militaire et le civil ; c'est le rôle du commissaire politique. Une part importante des efforts est consacré à l'explication et à la mobilisation des *masses populaires*.

Sur le plan militaire, la stratégie est simple. Compte tenu de la faiblesse du mouvement, les coups doivent être portés aux points faibles de l'adversaire.

La dimension temporelle est fondamentale. En effet, l'opinion publique des vieilles démocraties se lasse vite:

- Le temps joue toujours en faveur de la guérilla,
- Les colonisateurs ou les gouvernements tente de mener des combats violents - stratégie frontale massive - pour obtenir la victoire le plus rapidement (exemple : l'intervention des Etats-Unis dans la guerre du Golfe),

Il est par ailleurs important d'observer que tant que les troupes des colonisateurs ont été professionnelles, les victoires étaient remportées. Dans le cas contraire (conscrits) les batailles ont tourné à l'avantage des guérillas (le Vietnam pour les Etats-Unis ou l'Afghanistan pour les Soviétiques).

### **Les guérillas ne gagnent pas toujours !**

La victoire des guérillas contre la puissance coloniale n'est pas systématique.

En Malaisie (1948 - 1957), les Britanniques ont vaincu les maquis communistes (chinois) en utilisant les regroupements de populations et surtout en promettant et en accordant l'indépendance, une fois écrasée la guérilla, aux couches dirigeantes traditionnelles malaises (musulmanes).

Les *Huks*, aux Philippines (1948 - 1950) ont été vaincus par une triple conjonction de faits:

- L'indépendance venait d'être accordée, retirant l'objectif même de la guérilla
- Le mouvement est resté régional
- L'action de l'Etat sur le plan militaire et politique a été ferme et efficace

En conclusion, deux facteurs sont essentiels pour contrecarrer l'action des guérillas :

- La force de l'Etat,
- L'appui de sa base sociale.

Les exemples de victoires de guérillas révolutionnaires en pays indépendants sont rares. L'insurrection communiste (1947 - 1949) en Grèce a été vaincue. Son soutien populaire était limité, sa stratégie d'attaques frontales erronée, sa logistique brisée après la rupture Tito - Staline (1948), tandis que les forces gouvernementales aidées par les anglo-saxons s'améliorèrent progressivement.

Au Moyen-Orient, les insurrections Kurdes n'ont pu l'emporter malgré un soutien populaire considérable, dans la mesure où il s'agissait de luttes de minorités dans un pays indépendant.

La guérilla cubaine a la particularité d'être le mouvement insurrectionnel le plus bref de l'histoire.

La présupposition du Che Guevara que l'existence d'un groupe armé suffit à entraîner le peuple derrière lui s'avère totalement faux. Son bilan militaire est désastreux puisqu'après neuf mois de combat, pas un paysan n'a rejoint le maquis.

Force est de constater que toutes les insurrections bâties entre 1959 et 1967 sur le concept de Foco (Foyer stratégique mobile) sont écrasées par les troupes gouvernementales.

D'autres critiques peuvent être formulées à l'égard de la stratégie adoptée par le Che :

- 1°) - L'initiateur de la guérilla est étranger au pays (Argentin)
- 2°) - Entre les divers chefs de mouvements, il y a désaccord sur la tactique à employer
- 3°) - L'insurrection est coupée du soutien de la population (région faiblement peuplée)
- 4°) - La langue des indiens étant inconnue des guérilleros, l'infrastructure politique clandestine est par avance condamnée.

A partir de 1967, la guérilla en Amérique latine perd de son aura. Elle subsiste néanmoins en Afrique, dans les colonies portugaise notamment (Rhodésie, Namibie).

D'une manière générale, le droit des peuples à disposer d'eux-mêmes se limite au droit des peuples colonisés à se libérer de l'entrave des grandes puissances, sauf dans les cas particuliers de l'Erythrée (qui profite de l'effondrement de l'Ethiopie) et du Sahara occidental.

Dans le cadre de l'Organisation des Nations Unies, seules les luttes mettant en cause un pays occidental font l'objet d'un soutien. Ainsi les guérillas obtiennent des victoires lorsque les pays cherchent à affaiblir un voisin, pour des motifs économiques, politiques ou religieux.

L'émergence du Bangladesh a pu se faire grâce à l'intervention des troupes indiennes, Indira Gandhi étant trop heureuse de porter un coup à son rival pakistanais.

Le maintien de Saddam Hussein (Sunnite) à la tête du gouvernement Irakien a été voulu par l'Arabie Saoudite qui, en raison de la proximité de l'Iran, craignait la montée du chiisme (55% de la population Irakienne).

## II - LA CONTRE-INSURRECTION

Les principes fondamentaux décrits par Robert Thompson sont au nombre de cinq et peuvent s'énoncer ainsi :

- avoir un but politique clair (appareil de pouvoir efficace);
- rester dans la légalité (jouer le rôle du gendarme et redorer le blason du soldat);
- posséder un plan global;
- lutter en priorité contre la subversion politique (priver le poisson de son eau);
- protéger en priorité les zones de base (les plus importantes économiquement durant l'insurrection).

Toutes ces directions doivent tenir compte du long terme qui caractérise la guerre d'insurrection et mettre en oeuvre une démarche méthodique.

Outre ces notions de bases qui constituent l'ABC de la contre-insurrection, il faut compléter l'étude par la connaissance des conditions locales qui demeure irremplaçable - ce que monsieur Gérard Chaliand nomme « le Savoir de la peau... ».

En effet, il s'avère fort utile, dans le cadre d'une situation conflictuelle - qui se traduit par un déséquilibre sociologique -, de réaliser au plus tôt que la situation n'est pas normale. Autrement dit, il faut comprendre ce qui se passe avant que la chose ait été nommée comme l'illustre B Fall, chroniqueur de la guerre du Vietnam, qui avait découvert dans la presse en 1957 - deux ans après les accords de Genève sur la paix de 1954-1960 -, que les anciens cadres Viêt-minhs, durement pourchassés, se défendaient en assassinant les cadres envoyés par Dien dans les villages.

En corollaire, il ne faut pas sous-estimer le risque et passer à l'action sans délai ; l'idéal étant de démanteler le dispositif dès son apparition et de ravir ainsi l'initiative au mouvement insurrectionnel naissant.

Au passage, il faut remarquer que l'appareil de répression est souvent très lourd et que sa démultiplication s'impose. Seules, des unités mobiles légères, capables de donner la chasse et de harceler sans relâche le mouvement révolutionnaire, peuvent triompher - les insurrectionnels en fuite et réduits à la survie sont condamnés à disparaître physiquement et donc politiquement.

Par ailleurs, un des principes de la contre-insurrection consiste à profiter du déséquilibre sociologique. Pour y parvenir, le mouvement contre-révolutionnaire doit soit activer des clivages sociaux par des jeux d'alliances, soit diviser en offrant des avantages sérieux à ceux sur lesquels il veut s'appuyer. La production de réfugiés est le premier effet escompté. Le second doit se traduire par une réduction sensible du nombre des opposants. Cette production peut soit donner naissance à des mouvements migratoires aux frontières, soit provoquer une augmentation des populations urbaines - Saïgon a vu sa population passer de un million à quatre millions durant la guerre contre les Etats-Unis -, soit donner lieu à la création de hameaux stratégiques (regroupements placés sous le contrôle de l'état).

L'observation de ce principe coïncide très souvent avec le développement des voies de communication.

Enfin, dans le cas d'une contre-insurrection hors de ses propres frontières, il est indispensable de s'assurer que l'arrière va tenir. En effet, alors qu'une contre-insurrection dans ses propres frontières peut facilement s'enliser et durer très longtemps, un mouvement contre-révolutionnaire de type guerre coloniale peut déboucher très vite sur un échec si l'opinion publique de la base arrière se montre soit lassée, soit opposée à la politique menée à l'extérieur. Pour s'en convaincre, il suffit de se reporter à la guerre d'Algérie pour laquelle l'opinion n'a pas suivi (emploi de la conscription). A contrario, des exemples de guerres coloniales anglaises, qui ont utilisé des troupes professionnelles et se sont déroulées dans la plus grande discrétion, ont conduit à des succès dès lors que l'opinion est restée favorable, ou tout au moins indifférente.

### III - LE TERRORISME

Suite à l'échec latino-américain en 1968, qui vient ruiner la guérilla rurale, va naître la guérilla urbaine - le terrorisme. Ce type de guérilla vise à se faire connaître grâce à l'effet amplificateur des médias et grâce à la terreur exercée sur l'opinion publique.

A titre d'exemple, le détournement d'avions reste la technique la plus employée par le mouvement de libération de la Palestine (FPLP) au cours des années 70.

Le terrorisme apparaît donc comme un substitut à la guérilla.

Par ailleurs, le climat des années 70 se révèle très révolutionnaire et de nombreux mouvements se développent en Europe : en Allemagne (la bande à Bader), en Italie (les brigades rouges) ou en France (Action directe).

Entre les années 1975 et 1982, le Liban devient une matrice du terrorisme. Ne possédant plus de frontières, suite à leur défaite militaire face aux bédouins Jordaniens en 1970, les Palestiniens sont en quête d'une terre de refuge. En outre, peu de nationalisme Libanais et beaucoup de sectarisme ont favorisé une guerre civile dans laquelle les Arabes sont devenus majoritaires.

De là, l'apparition de mouvements révolutionnaires et le développement de camps d'entraînement du FATAH et du FPLP, aux quels il convient d'ajouter l'aide de pays de l'Est - sous forme de contacts - sans une véritable volonté de coordination en vue d'une action mondiale -sous-entendue dirigée par Moscou.

A cette époque, on parle de terrorisme publicitaire comme à l'occasion des jeux Olympiques de Munich en 1972, lorsque le FPLP a exigé la libération de 200 prisonniers politiques Palestiniens, détenus en Israël, contre la vie des quelques athlètes Israéliens présents.

Puis on assiste progressivement à un glissement vers un terrorisme de coercition diplomatique. Autrement dit, un nouveau terrorisme transnational dépendant d'Etats apparaît. Les Etats commanditaires les plus connus sont au nombre de quatre (\*):

- l'Irak,
- la Syrie,
- l'Iran,
- la Libye.

(\*) Emergence actuelle du Soudan.

La seule action réussie s'est déroulée en 1975 lorsque des ministres de l'OPEP ont été pris en otage permettant ainsi au mouvement Palestinien de gagner sa reconnaissance internationale.

Les différents groupes terroristes se distinguent les uns des autres par des motivations très différentes. Ainsi, une typologie fait apparaître cinq principaux courants qui sont : les sectes idéologiques des pays industrialisés, les mouvements qui sont l'expression de minorités ethniques, ou celle d'un peuple - comme le peuple Palestinien -, des mouvements religieux ou d'extrême droite.

Il importe toutefois de rappeler que la terminologie de « terrorisme » n'est ni de gauche ni de droite, mais doit s'employer pour définir une technique. A l'origine, la terreur d'Etat a fait son apparition sous la révolution française. Il faut noter que ses manifestations sont beaucoup plus destructives - car mieux organisées - que celles des groupes. Pour s'en persuader, il n'y a qu'à songer à Hiroshima qui a été l'acte de terreur du siècle.

Le terrorisme est une arme psychologique, la plus violente qui soit. Ses effets dépassent ses effets physiques. Pour être efficace, il a besoin des médias qui se chargent de son expansion - la quasi-absence de terrorisme en ex-URSS montre la corrélation existant entre ces deux phénomènes. A cet endroit, il est intéressant de souligner le traitement de l'information, opéré par certains états comme Israël ou bien encore l'Angleterre, et qui se démarquent des démocraties vendeuses d'angoisses dont la France fait partie.

En conclusion, le bilan des trente années de terrorisme se réduit à un nombre important de victimes - 10 000 morts - mais faible au regard des guerres classiques et un unique succès au Liban : l'opération DRAKKAR, qui a conduit au retrait du détachement multinational de la FINUL, au Sud Liban et, à l'ouverture du pays sur la Syrie.

## CONCLUSION

[...] La dimension ultime des guérillas et des terroristes comme des autres stratégies indirectes se joue dans les esprits, c'est à dire dans le champ du politique, ce domaine ambigu où l'écheveau du rationnel et de l'irrationnel est inextricablement mêlé [...].

Extrait de l'ouvrage de Gérard Chaliand édité chez Flammarion : « terroristes et guérillas »

# PIECES JOINTES

# LES TECHNIQUES DE LA GUERRE REVOLUTIONNAIRE

CEN MENDEZ/C2.

Cet exposé fait appel à un certain nombre de notions déjà utilisées par monsieur CHALIAND dans son cours. Elles seront ici développées et explicitées.

IL me semble qu'avant tout, pour un exposé traitant des techniques mais également des principes de la guerre révolutionnaire, il était important de donner une définition de cette notion de guerre révolutionnaire. Celle-ci est avant tout **une lutte armée menée par des irréguliers et une minorité, s'appuyant sur une idéologie et visant à contrôler progressivement la population, en vue, à terme, de s'emparer du pouvoir.**

La typologie utilisée par les spécialistes retient généralement trois grands types de guerres révolutionnaires :

- les mouvements de libération nationale, combattant une puissance coloniale, un agresseur ou un occupant étranger,
- les luttes révolutionnaires en pays indépendant, fondées sur diverses revendications sociales et qui se transforment généralement en guerres civiles,
- les luttes de mouvements minoritaires ethniques, religieux, à caractère sécessionniste.

S'il y a une chose à retenir en ce qui concerne la guerre révolutionnaire, au delà des techniques qu'elle met en oeuvre ou des principes qu'elle applique, c'est sa dimension politique. La prééminence de l'aspect politique sur tout autre aspect, en particulier militaire, est essentielle. C'est le facteur fondamental de succès, nous l'avons bien vu pendant la guerre d'Algérie où la défaite militaire n'a pas empêché, *in fine*, le F.L.N. d'obtenir l'indépendance par des voies politiques.

Les traits fondamentaux ou phénomènes élémentaires de la guerre révolutionnaire, qui conjuguent les effets de techniques dites « constructives » et de techniques dites « destructives » seront étudiés, avant que ne soient évoquées les raisons du succès de ce type de conflit, quand succès il y a eu, bien entendu.

## 1. LES TECHNIQUES CONSTRUCTIVES.

Ces techniques visent à préparer et à fabriquer, une à une, les armes du succès de la guerre révolutionnaire.

**La sélection et la formation de base** des activistes, des volontaires et des cadres moyens a pour but de mettre sur pied la cheville ouvrière du mouvement. Il s'agit de détecter les éléments capables d'agir, de les convaincre, de les instruire et de les mettre en place. La technique de **l'ensemencement** leur permet, par la suite, de noyauter puis de contrôler la population. Parallèlement, la technique de **l'imprégnation psychologique** permet de convertir la population par le lancement

de slogans, la répétition incessante des mêmes affirmations. Cette façon de faire fut utilisée en permanence par le Viêt-minh en Indochine.

L'engagement dans la lutte est ensuite préparé par **la technique de l'encadrement**. De véritables hiérarchies parallèles sont mises en place : syndicats, sociétés sportives, comités divers. A ce stade on assiste à la mise sur pied d'une véritable organisation révolutionnaire.

**La création d'une organisation d'avant-garde** vise, quant à elle, à renverser l'ordre établi et à lui substituer un nouvel ordre. Les plus célèbres sont le F.L.N., le mouvement des Tupamaros en Uruguay ou le Front de Libération de l'Erythrée. Ces organisations sont le plus souvent stratifiées en deux niveaux. Un niveau fermé, structure clandestine et cloisonnée qui conduit la lutte, et un niveau ouvert, parti de lutte crée pour rallier la population à une ou plusieurs causes communes. C'est la vitrine officielle.

**La technique de l'édification** engage alors la population dans la lutte par la création de bases d'appui, soutien du gouvernement révolutionnaire et banc d'essai de différentes réformes. De plus, de vastes zones sont « libérées », dans lesquelles l'appareil révolutionnaire patiemment mis au point dans la clandestinité se révèle au grand jour. Ce fut la méthode utilisée par le Viêt-minh au Nord-Tonkin, adossé à la Chine, dans ce qui s'appelait la Haute-région.

Si l'infrastructure politique clandestine procure de la légitimation, du recrutement, des renseignements et du soutien logistique, **la lutte armée** apparaît comme la composante indispensable à l'aboutissement politique de la lutte. En effet, la guerre a pour fonction essentielle de créer une réelle identité nationale et de permettre la massification de ce phénomène. Lorsque la structuration hiérarchisée des troupes armées est bien menée, elles comprennent trois niveaux. A la base, on trouve les troupes populaires des villages utilisées comme combattants ou comme auxiliaires car elles n'ont pas, la plupart du temps, de réelle valeur militaire. Puis viennent les unités régionales, unités permanentes recrutées parmi les meilleures troupes populaires. Enfin, la force principale, formée avec les meilleures unités régionales et employée dans des opérations d'envergure avant la contre-offensive générale.

Par ailleurs, l'accent est mis sur **le respect de la population, de la justice**. L'usage de la terreur, s'il est justifié, est extrêmement sélectif.

De plus, dans le conflit, **la dimension politique est toujours privilégiée** sur l'aspect purement militaire. Le primat du politique est le facteur fondamental du succès des guerres révolutionnaires, quand succès il y a, bien évidemment.

*« tandis que la lutte armée se limite à des régions précises du pays, la lutte politique doit être étendue à toute la vie nationale sous toutes ses formes ».* Hector Bejar. *Les guérillas péruviennes de 1965.*

Pour accroître leur popularité, développer leurs appuis à l'étranger, les mouvements révolutionnaires cherchent à **étendre leur rayonnement international**. Pour cela ils utilisent tous les moyens de propagande possibles comme les médias, les organisations internationales. Le F.L.N. a ainsi utilisé l'ONU en réussissant à faire inscrire la question algérienne à l'ordre du jour de l'une des séances de cette organisation.

De plus, **l'aide des pays frères** est systématiquement recherchée. L'existence de sanctuaires, véritables bases arrières, permet aux mouvements révolutionnaires de subsister voire de se développer et de créer une véritable armée. C'est ce qui a été fait par le Viêt-minh avec l'aide de la Chine populaire.

Ainsi, à l'aide de toutes ces techniques, la masse est progressivement différenciée en un groupe humain organisé et animé par le mouvement révolutionnaire. Dans le même temps, elle est peu à peu dissociée du gouvernement légal par l'effet de techniques destructives.

## **2. LES TECHNIQUES DESTRUCTIVES.**

L'utilisation de telles techniques a pour but essentiel d'isoler et de marginaliser le gouvernement légal en s'attaquant à l'ordre établi et à ses défenseurs.

**La dislocation de l'ancien corps social** s'obtient par des grèves, des émeutes ou des actions de résistance passive comme les grèves du tabac déclenchées par le F.L.N. pendant la guerre d'Algérie. Le terrorisme sélectif est utilisé en complément. Les révolutionnaires suppriment les personnes capables de faire admettre l'ordre établi par la population. Les élites traditionnelles comme les médecins ou les enseignants mais également les irréductibles sont éliminés physiquement. Ainsi, Amédée Froger le célèbre président de la fédération des maires d'Algérie assassiné par le F.L.N.

Le terrorisme systématique, quant à lui, lorsqu'il est utilisé, cherche à obtenir un effet psychologique de portée générale et à marquer durablement la population.

**La technique de l'intimidation** vise à couper définitivement les ponts entre la population et le gouvernement, le colonisé et le colonisateur. Le maniement des foules est utilisé, des meetings monstres organisés alors que dans le même temps des actions de guérilla et de sabotage sont menées. La contre-révolution utilise également le maniement de foules en organisant des manifestations de solidarité ou de fraternisation, comme ce fut quelques fois le cas pendant la guerre d'Algérie. Les sabotages comme l'incendie des récoltes interdisent aux paysans de s'acquitter de l'impôt. La saisie de ces mêmes récoltes permet de nourrir l'armée révolutionnaire. Les offensives Viêt-minh en Indochine eurent ainsi parfois la récolte de riz pour objectif.

Les actions de guérilla, bien connues, ont pour but de créer des pertes à l'ennemi et de récupérer de l'armement mais cherchent surtout, en le harcelant, à créer un sentiment d'insécurité et à couper la masse du pouvoir en place qui, à un moment ou à un autre, va mener des actions de répression.

**Les actions de démoralisation** ont pour cible les moyens politico-militaires de l'adversaire. Ses succès sont systématiquement niés ou minimisés et ses échecs amplifiés (la RC4 en Indochine), alors que le scepticisme sur la justice et la bonne foi du dominant est largement répandu. Il s'agit essentiellement de faire douter les agents du pouvoir de leurs raisons d'agir.

**La technique de l'intoxication** complète les actions de dislocation, d'intimidation et de démoralisation. Les neutres en sont la cible. Il faut les maintenir hors de la lutte, sans qu'ils soient hostiles, jusqu'au moment où leur cas sera tranché.

Dès que les conditions leur sont favorables, les révolutionnaires ont recours aux **grandes batailles d'anéantissement**. C'est l'épreuve de force. Le Viêt-minh aura recours à ces grandes batailles dès le début des années cinquante. Le F.L.N. ne le pourra jamais.

### **3. LES RAISONS DU SUCCES.**

Le succès des guerres révolutionnaires, quand elles triomphent, s'explique par l'application d'un certain nombre de principes qui ont permis aux techniques évoquées précédemment de jouer pleinement. Ces principes ne permettent pas de l'emporter systématiquement, mais leur non application a toujours provoqué l'échec.

**La cristallisation** a pour but de rassembler les volontés autour des motifs communs de lutte. C'est le « pourquoi nous combattons » des américains. Il se renforce au fur et à mesure de la prise en main de la population, dès lors qu'elle est bien encadrée et éduquée en profondeur.

**La conviction idéologique** est un des piliers essentiels de la réussite. Pour résister à la répression, aux pertes, aux défaites et faire jouer le facteur temps, il faut avoir construit méthodiquement le moral ami, et tout aussi méthodiquement détruit celui de l'adversaire.

On retrouve ici toute l'importance du rôle des cadres moyens qui expliquent, doivent convaincre et mènent en permanence une propagande active. Parallèlement, l'aréopage du parti contrôle la valeur de ces cadres et maintient la ligne idéologique adéquate.

**L'organisation** est à la base de tout. Les mouvements révolutionnaires sont presque toujours très bien structurés, reposent sur une organisation très fine. Une hiérarchie clandestine existe toujours, puis sont créés des zones de partisans et ensuite des bases d'appui. Ce fut le point faible du F.L.N. dont l'organisation politico-militaire fut assez facilement mise à jour par les services français.

**La militarisation** consiste en la mise sur pied d'un véritable appareil militaire partant d'équipes d'action et de bandes locales, jusqu'au niveau des unités d'intervention en passant par les milices d'autodéfense. La symbiose de ces milices et des unités d'intervention est vraiment spécifique de la guerre révolutionnaire.

*« Dans notre guerre, le peuple armé et la guérilla d'une part, l'Armée Rouge en tant que force principale d'autre part, constituent les deux forces d'un même homme. Une Armée Rouge force principale, sans l'appui de la population en arme et de la guérilla, serait un guerrier manchot. » MAO TSE TOUNG.*

**La conquête de la population** est essentielle. La population fait tout. Elle renseigne, nourrit, héberge mais également harcèle, sabote, paralyse l'adversaire.

Les révolutionnaires en sont issus et la connaissent bien. Ils arrivent donc, quand les conditions d'une situation pré-révolutionnaire existent, à la contrôler et à la détacher progressivement du pouvoir légal.

Ce n'est pourtant pas facile de transformer un paysan en partisan et de faire prendre des risques à des villages entiers. Ceci ne pourra durer que si la population sait pourquoi elle se bat. C'est là qu'intervient la conviction idéologique.

## **CONCLUSION**

La guerre révolutionnaire a toujours, tout au moins au début, un temps d'avance sur les Etats, sur les structures étatiques. Sa force réside dans sa capacité à comprendre avant tout le monde l'existence d'une situation conflictuelle ou pré-insurrectionnelle

La solution de ce type de conflit est presque toujours politique et rarement militaire, on le constate actuellement avec les kurdes. C'est le primat du politique sur l'action militaire même si celle-ci est nécessaire.

La guérilla bénéficie du temps long. Elle s'appuie sur le facteur temps.

Enfin, la prise en main de la population est essentielle. Si ceci n'est pas réalisé, l'échec est assuré.

## TERRORISME EN ITALIE ( OU ITALIEN?)

LCL Petrassi /C2

### 1. INTRODUCTION

La question d'un terrorisme 'italien' se pose lorsqu'on étudie le phénomène en Italie.

En effet on parle d'une anomalie italienne , pour la présence conjointe de deux terrorismes ( gauche , lié au phénomène de la « nouvelle gauche » dans les années '60 ,et droite ) .

Avant d'éclaircir ce point je voudrai préciser les buts de mon exposé : faire connaître l'un des facteurs qui ont profondément conditionné la vie politique italienne pendant 20 ans et avec lequel , à l'origine- entre 1969 et 1988- de 428 morts , les Italiens ont dû vivre .

### 2. UN PEU D'HISTOIRE

Fin des années '60 : faits du Mai 1968 , naissance du mouvement étudiant qui se propage dans les universités .

Quell'est la situation en Italie ?

a. Situation politico- sociale tendue (« Automne chaud » - violentes revendications ouvrières - et mouvement étudiant)

b. Mouvement étudiant parmi les plus actifs et les plus structurés de toute l'Europe

automne 1968 :

- fondation de l'Union des marxistes-leninistes (ex membres de la FGCI de MILAN et les leaders des étudiants de ROME )

- Turin : ouvriers et étudiants

- Naissance de « LOTTA CONTIUA »

- Apparition (infiltration) de nouveaux leaders du mouvement étudiant (gens avec une expérience politique) :

\*militants des organisations juvéniles de gauche

\*militants de « Autonomia Operaia » (petit parti d'extrême gauche)

\*groupe du « Manifesto » (dissidentes du PCI)

c. Gouvernement de centre-gauche (DC PSI )

d. Parti communiste le plus fort du monde occidental

### 3. ATTAQUE AU COEUR DE L'ETAT

« Automne chaud » : des groupuscules universitaires vont à l'encontre du monde des usines et nombres d'entre eux tentent de se doter de structures opérationnelles (221 sigles terroristes à gauche , 223 à droite )

En quelques mois , après des petits actes de sabotage et « expropriations prolétariennes » , l'affrontement se radicalise et fait craindre une déstabilisation qui va bien au-delà des prévisions les plus sombres .

Le 12 septembre 1969 une bombe explose à l'autel de la Patrie à Rome , alors qu' à Milan le même jour un'autre bombe tue 16 personnes .

Le 1 Septembre 1971 les Brigades Rouges diffusent leur premier communiqué ; dans une sorte d'auto-interview qui reprend le style des Tupamaros , les BR exposent les grands principes de leur combat politique.

#### **4. LES BR**

##### **a. Les bases idéologiques**

Les BR constituent le groupe terroriste de gauche le plus connu et sanguinaire .

Les racines de son ideologie sont à rechercher dans les théories marxistes - léninistes ( « Etat et révolution » : le meurtre de l'ennemi idéologique est justifié ) qui alimentait les idées révolutionnaires de la gauche extra -parlementaire , de laquelle la plupart des brigadistes était issue .

La culture révolutionnaire était ( est ? ) en Italie très répandue et constitua un courant majoritaire de la vie politique et intellectuelle italiennes . Cela a constitué la pre-condition pour l'adhésion de beaucoup des jeunes au terrorisme .

Une autre source a été représentée par le mythe partisan de la « révolution inachevée» : les BR devaient guider une nouvelle résistance et accomplir la tâche de la régénération de l'Italie que les partisans en 1943-1945 avaient laissée inachevée .

La principale critique du système politique italien concernait son immobilisme , à savoir la domination exercée par la DC non seulement au sein du gouvernement , mais aussi sur l'opposition . Les partis ouvriers sont corrompus par un jeu qui les amènent à composer avec la majorité conservatrice .

L'Italie apparaît sur la marge d'un collapse , en proie d'une crise systémique ; le capitalisme était un dinosaure en train de mourir . Le BR auraient ouvert la voie pour l'achèvement de l'histoire . Dans la lutte contre le capitalisme on devait utiliser toutes armes disponibles .

Les BR se considéraient comme les héritières de la tradition révolutionnaire bolchevique .

La classe ouvrière est considérée domestiquée et détournée de sa vocation naturellement révolutionnaire et le BR , avec ses actions , s'y adressent directement afin d'en réveiller la volonté révolutionnaire . Les BR constituent , donc , l'avant-garde des masses par lesquelles , au moment de la lutte finale contre un capitalisme aux abois , se seraient laissées absorber.

##### **b. La progression de la terreur : « frappes-en un pour en éduquer cent »**

Les BR ont commis un grand nombre d'actions délictueuses , parmi lesquelles y étaient les meurtres , les enlèvements et les « jambisations » ( coup de pistolet tiré à bout portant sur les jambes).

Les cibles préférés étaient les représentants de l'Etat , considérés comme « oppresseurs de la société » , « laquais de l'impérialisme » incarnés dans l'Etat Impérialiste des Multinationales , et que , donc, devaient être éliminés.

Le groupe commença sa campagne d'enlèvements et de violence en mars 1972 , avec l'enlèvement d'un dirigeant de l'entreprise SIT-SIEMENS de Milan , qui est soumis à un « procès prolétarien » et , après , libéré .

En décembre 1973 les brigadistes ravissent le premier juge , catégorie contre laquelle ils avaient décidé de « diriger le tir » ; les autres victimes seront des membres de la classe politique et de la police .

L'action la plus éclatante fût l'enlèvement , au mois de mars 1978 , de Aldo Moro , ancien Premier Ministre , qui était en train de se rendre au siège de l'Assemblée Nationale pour consacrer sa créature politique , le « compromis historique » , à savoir l'entrée du PCI dans la sphère du pouvoir .

Le kidnapping représenta , même s'il fût suivi par des autres attentats mortels , le début de la fin pour le terrorisme de gauche.

Le groupe fût neutralisé d'une part par l'action décisive des forces de l'ordre et , d'autre part , du fait de l'isolement des groupes qui, plongés dans la clandestinité , avaient perdu peu à peu le contact avec la réalité politique et sociale .

Une tentative pour reconquérir le rôle d'interlocuteur incontournable de la classe politique italienne fût l'enlèvement , en 1982 , du Gal DOZIER, représentant de l'impérialisme américain .

L'effritement progressif du mouvement brigadiste porta les chefs historiques à renier , de leur prison , leurs errements passés .

### **c. La structure et l'évolution de l'organisation**

Afin d'assurer la sécurité et l'action indépendante des différentes unités les BR avaient adopté une structure très cellulaire et rigidement compartimentée . Sur le territoire les membres qui agissaient dans la même ville constituaient une « colonne »

Depuis 1984 apparurent deux factions :

- la « militariste » du PCC (Parti Communiste Combattent) , aile majoritaire , qui suivait étroitement la parole de Lenin selon laquelle seule les actions terroristes violentes peuvent dégager la route pour la révolution ;
- la « mouvementiste » de l'UCC (Union des Communistes Combattants) , selon laquelle la révolution est possible seule si le prolétariat est suffisamment politisé pour supporter l'action révolutionnaire .

## **5. LES CONNIVENCES A L'INTERIEUR ET LES CONTACTS A L'ETRANGER**

### **a Les sympathisants et le rôle des activistes**

Bien que le terrorisme de gauche ait constitué et ait été vécu par les terroristes même comme un phénomène d'élite , il a bénéficié dans sa phase ascendante d'un soutien de plus en plus accru en différents secteurs de la société , notamment dans l'aire de la gauche extra-parlementaire , mais aussi parmi les intellectuels bourgeois et les

ouvriers . Les milieux susdits on constitués , à la fois , source de recrutement et de soutien « logisique ».

Les actions des BR créèrent un phénomène d'imitation et d'émulation (⇒ 221 sigles terroristede gauche) .

D'autres groupes agissaient à leurs côtés , dont les plus connus sont les NAP ( Noyaux Armés Prolétariens ) et PRIMA LINEA .

Un discours à part méritent les relations avec le PCI( voir para.) .

### **b. L'internationalisme**

Les BR eurent des contacts avec la Rote Armee Fraction et Action Directe .

Membres des BR furent arrêtés en France en compagnie de militants de AD. Un grand nombre de militants des BR purent utiliser des cachettes sûres en France , où ont été trouvées les preuves de l'existence d'une « colonne » extérieure , dont la mission était de donner protection aux fugitives et de recruter de nouveaux militants.

Il est reconnu la presence de membres des BR en ESPAGNE .

On supçonne l'existence de liens avec de groupes terroristes palestiniens , notamment dans le domaine de l'entraînement . L'importation d'armes fournies par les palestinien est prouvée .

Les BR sont soupçonnées être impliquées dans le meurtre , organisé par le FARL en 1984 , du directeur de la MULTINATIONAL PEACEKEEPING FORCE au SINAI

## **6. LES RELATIONS AVEC LE PCI**

\_Les relations avec le PCI , le plus fort parti communiste de l'Europe occidentale , sont très instructives .

De 1970 à 1984 le PCI , en passant de succès en succès électoral , effectue la « longue marche » d'approche au pouvoir .

Le nouveau secretaire du PCI , Berlinguer , amène le parti à la conquête des citées italiennes et à des importants succès aux elections politiques . Cela porte à l'entrée du PCI dans la majorité de gouvernement et ,après , à la proposition du « compromis historique » . En 1984 , aux élections « européennes » , le PCI dépasse la DC .

Au début des actions terroristes le PCI réagit avec un mixte d'indulgence et de fausse incompréhension même si ses dirigeants savaient que la majorité des terroristes provenait de ses rangs et que certains parmi eux fréquentaient les EM du parti . Mais le PCI pour expliquer le phénomène terr. faisait toujours référence à des « complots internationaux » afin de cacher , coûte que coûte , les connexions entre la culture marxiste historique et le BR .

Cettes -ci voulaient rappeler le parti à ses origines révolutionnaires mais plus elles devenaient violentes dans le nom de Marx et Lenin plus le PCI s'enroula dans le pavillon italien .

## **7. LA VIOLENCE DE DROITE**

Il existe une certaine difficulté à établir des connections entre la violence d'extrême droite et les intellectuels Neo-fascistes , surtout à cause du manque de documentation d'après l'exemple des BR .

Les enquêtes et les procès conduits sur les attentats à la bombe n'ont abouti à presque aucune conclusion .

Selon l'un des responsables de la DIA , derrière certains des attentats à la bombe des années '60 il y aurait la mafia , dont le seul but aurait été le détournement de l'attention des autorités . Mais il y a toujours les bases pour soutenir la théorie d'une « stratégie de la tension », selon la quelle des éléments de la droite extrême auraient conspiré pour renverser , aux moyens des attentats , les institutions de la république .

On apprend de la part de terroristes repentis de la droite extrême que mettent en évidence le caractère anti- démocratique de la culture de droit . Cette -ci avait en commun avec celle de la gauche extrême la même analyse des problèmes du système politico-social italien .

## **8. UNE INTERPRETATION ( ⇒ A. GUERKE , « The age of terrorism and the international political system » , I.B. Tauris Publishers )**

Trois Pays se distinguent , pendant les années '70 , comme sources de la violence liée à la « nouvelle gauche » : l'Allemagne de l'ouest , l'Italie et le Japon .

Entre les trois Pays il y a beaucoup en commun :

- pendant les années '30 tous les trois avaient été des dictatures fascistes ;
- tous les trois ont été vaincus à la fin de la deuxième guerre mondiale ;
- ils eurent des institutions démocratiques grâce aux puissances occidentales qui les vainquirent ;
- la légitimité des institutions susdites était liée au prestige des puissances vainqueuses et, notamment , à celui des Etats -Unis ;
- il furent obligés à des choix très prudents en matière de politique étrangère, afin de ne pas revivre les spectres du passé .

Toutes les facteurs susdits produisent des tensions à leur intérieur . La guerre du Vietnam constitua le facteur parmi le plus important dans la naissance de la nouvelle gauche , telle que force politique que s'y opposait. L'opposition à la guerre du V. devint violente dans les pays qui abritaient dans leur territoire de troupes USA.

## GEOGRAPHIE

Trois provinces espagnoles , la Biscaye, la Guizpuscoa, et l'Alava constituent les Provinces Basques espagnoles. Selon la constitution espagnole de 1978, les Provinces Basques constituent une des communautés autonomes espagnoles : il y a donc un gouvernement et un parlement espagnol.

Mais le Pays Basque contient de plus les trois « entités » françaises situées dans le département des Pyrénées Atlantiques : Le Labourd, la Basse Navarre, la Soule. Enfin, selon les « nationalistes » Basques, il faudrait y ajouter la Navarre. Celle-ci a cependant le statut de communauté autonome.

Cet exposé traitera essentiellement des Provinces Basques (espagnoles).

Cette région est tournée vers le littoral mais est encadrée au Sud par des montagnes de faible altitude (2000m) qui a favorisé l'élevage d'autant plus que le climat est doux et humide.

En outre, il est important de souligner qu'il existe une langue Basque qui est la seule langue indo-européenne de l'Europe occidentale (langue agglutinante) : ceci est le ferment de l'unité Basque. Existe également un drapeau basque. Les provinces basques sont la seule communauté espagnole avec la Navarre à bénéficier d'un système fiscal particulier (impôt sur le revenu ; quote-part reversé à l'Etat).

La capitale des provinces Basques est Vittoria en Alava mais Bilbao est une véritable métropole. Guernica en Guizpuscoa est la ville symbole de l'indépendance Basque à l'époque de la guerre civile d'Espagne.

NB habitants : 2 M pour 7200 km<sup>2</sup> ( 500 000 hab pour 10421 km<sup>2</sup> en Navarre).

### ***Deux contrastes***

La Guizpuscoa et la Biscaye est sur le littoral ; entourées par la montagne, elle isole l'Alava tournée elle vers l'intérieur ( càd vers Castille et Aragon) ; la conséquence est que la proportion de bascophones diminue vers le Sud, et l'unité des Provinces Basques est de ce point de vue entamée.

Le deuxième contraste est celui qui oppose l'urbain au rural : c'est la ville et ses entreprises métallurgiques et sidérurgiques qui a attiré au XIXème siècle les Espagnols en territoire basque ; or ces derniers étaient considérés comme des étrangers pour les Basques ; ceci explique que les nationalistes sont plus présents en milieu urbain qu'en milieu rural.

Le contraste politique au sein même des nationalistes sera abordé à la fin de cet exposé.

## L'HISTOIRE

### ***La création du royaume d'ESPAGNE***

1469 : mariage d'Isabelle I de Castille et Ferdinand II d'Aragon,

1492 : chute du royaume Maure de Grenade,

1504 : mort d'Isabelle, Ferdinand réunit royaume avec la Navarre.

Aujourd'hui, l'ECU espagnol représente les 5 grandes communautés (Castille, Aragon, Leon, Grenade, Navarre).

Mais dès le début le royaume a garanti l'autonomie des communautés à travers le système des fueros, sorte de privilèges accordés par le royaume (relatif aux taxes, au service militaire).

### ***L'autonomie en péril : 2 raisons***

Au début 18<sup>è</sup> siècle, Philippe V, Bourbon, petit fils de Louis XIV apporte la centralisation à la française.

De plus, Guerre d'indépendance contre Napoléon, crée un ferment d'esprit national espagnol qui serait susceptible de menacer les autonomies des régions.

Cependant, Ferdinand VII maintiendra la monarchie et conserva les fueros.

### ***1833 : mort de Ferdinand - les guerres carlistes***

**A la mort du roi Ferdinand, deux guerres (dites carlistes) traduisent l'opposition des libéraux et des traditionalistes.**

**Le point de vue historien espagnol :**

ces guerres opposent les partisans de la fille de Ferdinand, Isabelle et les bourgeois des villes (pour monde libéral ; abolition des douanes avec Castille donc autonomie moindre) aux partisans du frère de feu le roi, Carlos (en faveur de l'expression des particularismes-traditionalistes : monarchie compatible avec le maintien des fueros) soutenu par le monde rural lui-même galvanisé par clergé.

**Le point de vue des nationalistes :**

Ce sont des guerres de libération nationale.

**Conclusion des guerres carlistes**

La 1<sup>ère</sup> guerre carliste (7 ans) aboutit : fin 1839 modif des fueros

La 2<sup>ème</sup> guerre carliste en 1874 aboutit à l'abolition des fueros en 1876 (impose aux Basques l'impôt pour le royaume et le service militaire).

## **LE NATIONALISME BASQUE AUJOURD'HUI**

### ***Fin XIX***

A la fin du XIX<sup>è</sup> siècle, un processus d'industrialisation rapide s'instaure en Bisacaye ; cela entraîne un exode rural et la venue d'immigrés espagnols dans les villes.

Il en résulte un nationalisme basque qui, à cette époque, est ultra-catholique, conservateur traditionaliste.

### ***Pendant la guerre civile espagnol***

On assiste à un soutien des Républicains (laïque) par les nationalistes basques.

### ***Aujourd'hui : le nationalisme basque est un mouvement divisé***

les divergences sont de plusieurs ordres et représentés par deux partis nationalistes aux conceptions très différentes :

Le PNV modéré qui pense que la démocratie est un bon outil pour progresser sur la voie de l'affirmation économique, politique, culturel du pays basque ;

Le HB (Herri Batasuna, Marxiste-léniniste, vitrine politique de l'ETA, extrémiste qui pense que le statut actuel du pays basque s'inscrit dans cadre de la Constitution espagnole, laquelle ne mentionne pas le droit à l'autodétermination des nationalités.

Ainsi, pour le PNV , le Pays Basque peut participer à l'Etat espagnol même si nation basque est différente : pas de soumission mais libre consentement.

Pour le HB, le séparatisme est nécessaire : il faut fonder un Etat distinct de l'Etat espagnol.

PNV : 30% des voies ; HB : 10

Enfin, le PNV voit l'avenir dans le cadre d'une future confédération européenne ;

**Utilisation de la violence:**

le HB soutien lutte armée de l'ETA.

## **CONCLUSION**

Le poids de l'histoire confère un particularisme avéré (langue indo-européenne) au pays Basque et le HB exploite traumatisme de l'histoire. Cependant, l' ETA n'a pas le monopole de l'indépendantisme.

**Mais que signifie être un parti nationaliste à l'heure de l'Europe ?**

ENSEIGNEMENT GEOPOLITIQUE ET STRATEGIE  
 CYCLE GEOPOLITIQUE  
 ETUDE DIRIGEE « GUERILLA, TERRORISME ET CONTRE-INSURRECTION »

SEANCE	COMPTE RENDU DE SEANCE	EXPOSES	SYNTHESE GENERALE
05.12.97	LCL DAUTOIS CC CHENAL		CF BOUZIT LCL DAUTOIS
12.12.97	LCL BRUCHON CBA MORNAT		
17.12.97 (*)	LCL FOURCADE LCL ELBISSER	CC CHENAL <i>Terrorisme basque</i> CEN MENDEZ / LCL BRUCHON <i>Techniques de la guerre révolutionnaire</i> LCL PETRASSI <i>Terrorisme italien</i>	
19.12.97	Cdt RONDEL CBA DUFFOUR		

(\*) Séance prévue initialement le 23 décembre 1997